

Les Français ont choisi le suicide plutôt que le sursaut

écrit par Lou Mantély | 7 mai 2017

Rabelais nous avait pourtant prévenus. Dans son *Quart Livre*, le moine défroqué évoque cet épisode où les moutons d'un troupeau suivent bêtement leur congénère que Panurge avait jeté à l'eau.

Ce soir, les Français ont choisi de suivre le mouton jeté par Panurge. Comme ils le font depuis 50 ans. Sans savoir où il les mènera. Mais ce n'est pas important : ils sont rassurés, car en troupeau.

Comme les moutons du *Quart Livre*, ils sont programmés pour le faire. Chez ces animaux, c'est génétique ; chez les humains, c'est un peu le cas aussi – sauf que disposant d'une capacité de recul sur leur environnement, ces derniers n'agiront pas tous de manière automatique. Big Brother s'est donc chargé de nettoyer les consciences.

Aux oubliettes, la conscience d'être une nation libre et souveraine qui dispose d'une voix propre.

Aux oubliettes, l'amour de cette riche civilisation et de cet héritage à transmettre.

Aux oubliettes, la volonté de former une communauté de destins.

A présent, tous lotis dans son petit entre-soi, accroché à sa tribu, aimant tout le monde entier mais ne connaissant pas son voisin de palier, fermé dans l'individu-roi et le culte de la fausse singularité.

Macron veut faire de nous un amas informe d'auto-entrepreneurs ligotés à des écrans.

Au vu de ce constat, l'avenir semble morose pour la pauvre France.

Pourtant, il n'y a aucunement lieu de sombrer dans le pessimisme. Les temps sont sévères, mais de nature à engendrer le nouveau.

La résistance ne fait que commencer. Les masques tombent dans la société civile. Ils faut nous préparer à tout. Les législatives arrivent en juin et pourraient bien compliquer la tâche du banquier-président. Par ailleurs, il n'est pas certain que Poutine laisse Macron et Merkel islamiser l'Europe.

Enfin, dans la société, le rejet de l'islam conquérant est de plus en plus fort. Il atteint des franges de la société (instituteurs, syndicalistes...) que l'on croyait presque « cantonnée », dans leur majorité, au carcan antiraciste.

Le combat débute vraiment. Charge à nous d'être à la hauteur. Nous avons un avantage par rapport aux moutons : nous avons choisi de ne pas suivre le troupeau.